

Propos recueilli
par Joëlle Aden, Enrica Piccardo



Nous avons proposé à Todd Lubart, spécialiste de la créativité, de nous faire part de ses réflexions sur les notions abordées dans ce numéro. Todd Lubart est psychologue, professeur à l'Université « Descartes » Paris 5 et membre de l'Institut de France. Auteur de nombreux travaux, il a notamment publié un ouvrage monographique intitulé « Psychologie de la créativité » écrit en collaboration avec des membres de son équipe de recherche.

Nous lui avons demandé de nous faire part de sa vision du phénomène « créativité » en particulier en lien avec la dimension éducative. La réflexion proposée se présente sous la forme d'une interview préparée et conduite par les deux coordinatrices du numéro, Joëlle Aden et Enrica Piccardo, enseignants-chercheurs spécialistes de didactique des langues.

Joëlle Aden et Enrica Piccardo

L'année 2009 a été déclarée "Année européenne de la créativité et de l'innovation". A votre avis pourquoi a-t-on senti le besoin de donner une reconnaissance institutionnelle à ces notions ? Cela veut-il dire que l'importance des processus de créativité est désormais acceptée et reconnue ou au contraire, est-ce le signe qu'une initiative de ce genre est nécessaire pour impulser un tel type de reconnaissance ?

Todd Lubart

A mon avis, cette année 2009 européenne de la créativité et de l'innovation représente une volonté politique de donner suite aux objectifs de la stratégie de Lisbonne. Il s'agit de promouvoir en Europe un développement économique fondé sur un modèle de croissance qui s'appuie sur la production de nouveaux produits et services. Ce modèle européen est innovant si on le compare à d'autres régions du monde où le modèle économique reste basé sur une production de biens à moindre coût. Plus généralement, on sait que la croissance économique au XXI^e siècle dépendra de la production d'innovations dans les domaines des produits et des services. C'est pour cela que l'Europe souhaite engager la démarche de la stratégie de Lisbonne dans une nouvelle phase et impulser des recherches et une prise de conscience sociétale sur ces

thèmes. Donc en effet, il s'agit de lancer le thème de la créativité en Europe plutôt que la reconnaissance d'une idée déjà largement acceptée - y compris dans ce qu'on appelle les secteurs de la création, que ce soit culturelle, musicale, artistique etc. - comme un volant économique de productivité, d'innovation et de design. En Europe, l'aspect économique est complètement intégré au développement culturel dans tous les secteurs de création, d'ailleurs développement culturel et économique sont indissociables. J'ai assisté au cours de cette année européenne de la créativité et de l'innovation à quelques événements visant à promouvoir des initiatives prévues dans les années à venir, notamment au niveau de la recherche en éducation.

JA et EP

Dans votre ouvrage *Psychologie de la créativité* vous parlez d'une dimension cognitive de la créativité, pourriez-vous préciser ce que vous entendez par là ?

TL

Quand on parle de la cognition créative, on évoque l'idée que certains types de traitement de l'information, certaines capacités de traitement de l'information s'appliquent plus spécifiquement à la recherche de nouvelles idées. Au cours des cinquante dernières années, de nombreuses recherches dans la littérature scientifique ont identifié un certain nombre de capacités cognitives. Ces capacités cognitives apparaissent peu dans les tests classiques d'intelligence, cependant, certaines d'entre elles, comme le facteur général d'intelligence ou des connaissances générales sur le monde - sont également sollicitées dans des productions créatives.

Quand on parle de cognition créative, on parle de capacités cognitives plus spécifiques qu'on peut mesurer mais qui sont relativement peu sollicitées à l'école ou peu mesurées dans des bilans intellectuels classiques. La pensée divergente est un bon exemple, elle a un rôle important quand on cherche à avoir un maximum d'idées très diverses et elle témoigne d'une certaine flexibilité de la pensée lorsqu'il s'agit d'explorer un thème ou un problème dans des directions différentes.

On peut comparer pensée divergente et pensée convergente. La pensée convergente cherche une seule bonne réponse, la réponse « optimale ». A l'école c'est souvent la réponse qui est connue par l'enseignant. La pensée divergente peut être développée par des exercices et dans certaines recherches on constate que plus on cherche des idées éloignées de la norme, plus on a une probabilité de tomber sur une idée différente de ce que les gens trouvent de façon spontanée. C'est tout à fait normal car quand on pose un problème ou une question, la plupart des gens sollicitent des connaissances qui sont rapidement accessibles, il s'agit là des idées qui sont connues, partagées socialement. Par exemple, si on dit chien beaucoup de gens vont dire chat, mais si on commence à chercher des dizaines de mots associés au mot chien on va bientôt tomber sur des associations plus idiosyncrasiques, plus originales, moins connues, qui peuvent être source d'idées originales et créatives. C'est un exemple de processus cognitif qui peut être sollicité dans des épreuves classiques.

On peut prendre un autre exemple, celui de la pensée métaphorique qui est souvent impliquée dans certains types de création comme par exemple l'étude des cahiers de Charles Darwin qui montrent comment il s'est appuyé sur la pensée métaphorique pour développer ses notions théoriques de l'évolution de l'espèce. On parle aussi de la combinaison sélective, il s'agit de la capacité cognitive à mettre en lien des éléments qui sont peu souvent ensemble. Dans le livre très connu qui s'intitule *The Act of Creation* (Le cri d'Archimède dans l'édition française) Arthur Koestler parle de « *bisociation* » (« *bissociation* » en français), il s'agit du croisement de deux matrices de pensée sur des thèmes assez éloignés qui ne se croisent pas habituellement. En mélangeant ces deux thèmes, ces deux secteurs de connaissance, ou ces matrices de pensée comme Koestler les appelle, on obtient une nouvelle matrice qui ouvre les possibilités de créativité, d'innovation. Bien sûr, on parle également de la flexibilité comme d'une capacité cognitive créative. La plupart des gens qui savent quelque chose sur un thème sont très attachés à leur connaissance et restent sur une position connue, la pensée flexible permet d'avoir une souplesse, une mobilité et de se détacher de sa façon de penser pour aller vers d'autres horizons.

JA et EP

Toujours dans ce même ouvrage, vous mentionnez à plusieurs reprises le lien entre créativité et émotions, pourriez vous définir la nature des facteurs émotionnels et leur valeur en relation à la créativité ?

TL

On prête une attention croissante aux aspects émotionnels impliqués dans la créativité, et typiquement on évoque d'une part les états émotionnels transitoires : on peut être de façon ponctuelle dans un état plutôt positif ou négatif, plus ou moins intense. D'autre part, nous évoquons également les caractéristiques stables sur le plan émotionnel, comme des traits émotionnels de personnalité. Certaines personnes prêtent plus d'attention ou donnent plus d'importance à leur vie émotionnelle que d'autres. Certaines personnes vivent leur émotions plus intensément que d'autres, elles vivent une vie émotionnelle plus riche, plus idiosyncrasique et il y également des personnes qui ont ce qu'on appelle une intelligence émotionnelle développée, qui savent reconnaître et utiliser leur intelligence au profit des émotions ou des informations émotionnelles.

Il y a de plus en plus de recherches sur ces thèmes. On sait qu'il y a des interactions entre des caractéristiques stables émotionnelles comme le niveau d'implication d'une personne, son état émotionnel et ses productions créatives. Il y a certains liens avec la motivation : être dans un état émotionnel peut focaliser des énergies parce que l'acte créatif est potentiellement un moyen d'évacuer une énergie émotionnelle dans un travail productif.

On sait également qu'être dans un état émotionnel transitoire positif peut faciliter la pensée divergente, et l'acceptation d'idées souvent rejetées comme « délirantes ».

Dans certaines recherches nous avons demandé à des individus de chercher des solutions créatives à une situation émotionnelle. On a constaté que dans ce

genre de tâche qui a un contenu émotionnel - comme manager une situation émotionnelle - les personnes qui sont peu impliquées dans leur vie émotionnelle sont, de façon assez étonnante, assez performantes sur le plan créatif parce qu'elles ont tendance à chercher des idées à valence neutre. Cette modalité de recherche d'idées est relativement rare : la plupart de gens cherchent directement des idées à forte charge émotionnelle afin de résoudre une situation émotionnelle et donc ces personnes profitent de leur détachement parce qu'elles partent dans une direction peu fréquente.

On a également travaillé sur une théorie impliquée dans la recherche d'idées originales par voie associative qui s'appelle la théorie de résonance émotionnelle. Selon cette théorie, nous possédons, stocké en mémoire, des expériences émotionnelles liées aux concepts, aux endroits, aux personnes que nous avons rencontrés dans notre vie, en plus des informations cognitives, factuelles qui sont très largement partagées avec d'autres personnes dans le monde. Ces expériences émotionnelles sont stockées de façon inconsciente avec les informations et les savoirs. Selon cette proposition théorique de résonance émotionnelle, quand on engage la pensée sur un thème, on active à la fois des connaissances socialement partagées et notre propre vécu émotionnel et ce vécu émotionnel sert d'indice à la mémoire et permet d'activer d'autres concepts potentiellement très éloignés sur le plan cognitif mais proches sur le plan émotionnel à cause du vécu de l'individu. C'est donc une source potentielle de connexion grâce à cette correspondance émotionnelle. On peut aboutir à des associations qui sont idiosyncrasiques, peu fréquentes et fortement associées sur un plan émotionnel et peu associées sur le plan cognitif, finalement, c'est une bonne source de pensée créative.

JA et EP

Pensez-vous que l'on puisse « agir » sur les émotions ? qu'il est possible de les « éduquer », les « soigner », les « cultiver » ? Quel est le rôle que vous attribuez aux éducateurs dans cela, qu'il s'agisse de parents ou d'enseignants ?

TL

Nous pouvons imaginer un programme éducatif de sensibilisation à des aspects émotionnels de l'esprit, à mon avis c'est peu traité dans le système éducatif et pas spécialement présent à l'esprit des parents ou des enseignants, mais quelques recherches récentes proposent des programmes d'entraînement à l'intelligence émotionnelle chez des enfants ou chez des adultes, par exemple des managers. Ces recherches montrent que nous pouvons mettre des individus en condition d'être plus sensibles, plus à l'écoute des émotions. Comme avec n'importe quelle source d'information, qu'elle soit auditive, visuelle, émotionnelle, nous pouvons développer l'écoute et des capacités de traitement de l'information émotionnelle. Dans certains travaux sur l'intelligence émotionnelle on parle de la capacité à mettre en œuvre des états émotionnels, par exemple, se mettre dans un état négatif ou positif, intense ou peu intense, afin de moduler nos propres comportements et de favoriser certains types de cognition. Par exemple, le fait de se mettre dans un état émotionnel négatif, en évoquant des souvenirs, des situations négatives vécues, peut nous servir à être exigeant, à adopter une approche critique qui peut être utile dans certains genres de tâches. Il y a des études où l'on essaie de mettre en situation émotionnelle positive des

individus en leur demandant d'évoquer des souvenirs de vécu agréable pendant leur enfance ou en montrant des images ou des films qui sont agréables et on constate un effet sur la cognition créative. On peut donc imaginer un programme éducatif d'auto-régulation de son propre état émotionnel afin de favoriser la créativité à des moments bien précis. Néanmoins, ces champs restent tout a fait ouverts à l'investigation parce qu'il y a vraiment peu d'études sur le plan éducatif dans le secteur émotionnel.

JA et EP

Pensez-vous que les systèmes éducatifs devraient intégrer un apprentissage à la créativité ? Quelles formes pourrait-il prendre ?

TL

Oui je pense que, effectivement, on peut réfléchir à une plus forte composante d'apprentissage de la créativité dans le système éducatif et cet apprentissage pourrait prendre trois formes différentes.

- Une première idée serait de développer directement des capacités à la base de la créativité comme la pensée métaphorique, la pensée divergente ou la capacité de combinaison sélective par de exercices, ou de développer des traits de personnalité comme la prise de risque, la tolérance à l'ambiguïté ou l'écoute des émotions qui sont propices à la créativité.

- Une deuxième possibilité pour intégrer un apprentissage à la créativité serait bien sûr de demander de faire des exercices de production créative dans différents champs : dans le champs littéraire il s'agirait par exemple de produire des histoires, mais pas seulement des histoires pour bien manier la langue, plutôt des productions dont l'objectif serait de faire une histoire originale. Dans le champ artistique, il s'agirait de favoriser l'expression artistique, mais pas seulement pour engendrer une expérience esthétique ou développer la performance du geste technique de maniement des outils artistiques, mais il s'agirait plutôt de rechercher des idées originales.

On pourrait avoir des systèmes de notation qui intègrent la créativité. Dans les carnets de notes actuels on favorise l'acquisition de connaissances mais on n'évalue pas la pensée créative dans les différents domaines de connaissance. Or, on sait bien que quand l'école veut donner de la valeur à quelque chose, elle donne des notes.

La troisième possibilité serait de développer, chez les élèves, la capacité à évaluer et à reconnaître des productions créatives. Si l'on prépare les élèves à comprendre en quoi des productions sont créatives, ils pourront devenir de bons juges, des connaisseurs, ils connaîtront les critères de la créativité et cette connaissance pourra également favoriser leurs propres créations dans la mesure où elle leur donnerait des points de repère grâce auxquels ils arriveraient à juger leur propre travail comme plus ou moins original.

JA et EP

Le fait de donner de la valeur par la note à l'école introduit la compétitivité, et peut renforcer la dévalorisation de soi ou la comparaison avec les autres, cela ne risque-t-il pas de freiner la créativité en agissant sur les facteurs émotionnels ?

TL

Oui c'est possible, bien sûr, on peut avoir des effets potentiellement négatifs. Noter la créativité peut engendrer un jugement de valeur, une évaluation des élèves l'un par rapport à l'autre, c'est possible. Néanmoins, si on a pour objectif de favoriser le développement de la capacité créative car elle est utile au travail - et elle sera sollicitée de plus en plus dans un contexte d'innovation permanente et croissance économique - on va dans le sens de préparer des élèves à une composante qui fera partie de leur compétence en tant que futurs acteurs économiques. On peut donc penser que ce genre d'encadrement de la créativité s'éloigne de la démarche spontanée artistique, mais comme il y a peu de sollicitation de cette démarche spontanée artistique à l'école et peu de valeur et pas de notes, si on veut soutenir le développement de la créativité et solliciter ce genre de pensée à mon avis les effets bénéfiques vont être supérieurs aux effets potentiellement négatifs.

JA et EP

Vous dites que la créativité est très dépendante du contexte socioculturel, y a-t-il des études montrant des différences notables entre des cultures ? Et y a-t-il dans la notion de créativité des invariants supra culturels, notamment dans les étapes d'émergence des idées créatives ?

TL

Oui, il y a un grand champ de recherches qui est en pleine croissance sur les effets de la culture ou des variations culturelles dans la définition de la créativité, sa conception dans la démarche créative, dans les domaines qui sont valorisés comme domaines de création par rapport à telle ou telle culture ou société. Il y a également des études sur l'impact d'une exposition à plusieurs cultures sur la créativité, sur le multiculturel et la créativité ou encore sur le bilinguisme et la créativité.

On constate, par exemple, qu'une exposition à des sources culturelles différentes - vivre dans un culture à l'origine et vivre dans un autre contexte culturel par la suite, être exposé à plusieurs langues - est source de richesse d'expériences et de croisement d'idées et favorise la créativité, la flexibilité mentale et les démarches de combinaison sélective. On constate que dans différents contextes culturels la notion de créativité recouvre l'idée de nouveauté, d'originalité, il y a presque toujours une notion de valeur esthétique et éventuellement d'utilité, mais ces caractéristiques de base peuvent se manifester de différentes façons et être valorisées dans des productions ou des actes de création. Il y a donc une certaine concordance sur la notion de créativité, mais la manifestation du phénomène à la surface peut être différente. Par exemple, dans certains contextes culturels on s'appuie fortement sur la production qui occupe une place très importante alors que dans d'autres cultures c'est le processus qui est la clé de l'affaire. Dans ce deuxième type de contexte, on constate que

la production peut n'être qu'un duplicata de quelque chose d'existant, mais si le processus en soi constitue une démarche originale pour l'individu, nous sommes face à un phénomène créatif.

Il y a donc des variations en fonction des cultures. Dans certains endroits on considère que le travail créatif doit être valorisé, dans d'autres, on est plus axés sur la création littéraire dans d'autres encore sur la création artistique ou technique et on va donc soutenir tel ou tel secteur. On constate aussi des variations par rapport à qui peut être créatif ; dans certaines cultures il s'agit d'un acte individuel à la base, et donc on valorise la personne créative qui travaille de façon isolée, dans d'autres cultures on est complètement dans une démarche collective de co-création. Il s'agit bien sûr d'exemples.

JA et EP

À l'école et dans le système éducatif en général, la créativité n'a jamais vraiment trouvé sa place, sauf dans le cadre d'initiatives individuelles très courageuses et quelque peu « désordonnées ». En revanche elle a été l'un des piliers des approches humanistes dans des réseaux d'éducation parallèles appelés en France « non conventionnels ». Dans quelle mesure la pleine reconnaissance de la créativité pourrait-elle modifier cet état des choses ?

TL

Cette question me fait penser à une discussion à laquelle j'ai assisté récemment à Bruxelles dans le cadre de l'année européenne de la créativité et de l'innovation, lors d'un symposium sur l'inclusion des mesures de créativité dans les évaluations PISA. Des responsables européens de l'éducation participaient au débat. Dans l'une des tables rondes se posait la question suivante : la pensée créative peut-elle être considérée comme élément du développement cognitif et personnel ?

Je pense que nous pouvons dire que les instances européennes ont pris conscience du potentiel de la pensée créative à deux niveaux : pour le développement des futurs citoyens qui seront les acteurs de l'économie du futur et également pour le développement personnel. J'ai pu observer un engagement européen à intégrer la créativité de façon plus systématique, comme compétence de base que chaque élève peut espérer avoir au XXI^e siècle. Se pose maintenant la question des modalités d'intégration de ces compétences à l'école. Dans presque chaque activité scolaire on peut intégrer un élément de créativité et on peut penser à une future opération PISA visant à étudier la place de la créativité dans les systèmes scolaires. Inutile de dire que la manière de mesurer cela n'est pas évidente, mais cela donnerait des connaissances partagées. On peut même imaginer qu'il y aura des écoles de créativité.

On peut dire qu'un processus d'intégration de la créativité comme une compétence de base est en marche dans les systèmes scolaires européens. On est dans une perspective d'élargissement de ce thème : la créativité commence à être considérée comme une composante de l'esprit d'une personne éduquée pour le XXI^e siècle. Cela constitue un objectif de travail pour les pays de la communauté européenne.

JA et EP

Si vous deviez faire un bilan, y compris d'après votre expérience personnelle en tant que scientifique engagé depuis longtemps dans le domaine de la créativité, serait-il plutôt optimiste ou pessimiste ? Pensez vous que nous avons déjà fait une bonne partie du chemin au niveau de la reconnaissance de celle que vous avez définie comme « pièce centrale mais profondément méconnue du fonctionnement de chaque être humain » ou bien que nous sommes encore très loin de l'objectif final qui verrait une pleine acceptation de la valeur de la créativité ?

TL

Oui, je pense qu'on peut être optimistes parce que par rapport à l'état des connaissances et de la reconnaissance de ce thème, à la fois dans la communauté scientifique et dans la société plus généralement, on a vu une évolution depuis le début du XXe siècle. Binet avait intégré quelques mesures de la pensée divergente et de la pensée créative dans ses premiers travaux, mais il a rapidement évacué ces épreuves de ses tests d'intelligence. Il les a jugées sans intérêt lorsqu'il a constaté qu'elles ne prédisaient rien de la performance scolaire. D'autres auteurs, dont Guilford ont, dans les années 50, accordé une reconnaissance notable à la pensée divergente et à la valeur de la créativité, comme type de pensée. On a assisté ces dix dernières années à une véritable explosion des travaux scientifiques. Dans la littérature scientifique, on note un doublement du nombre des travaux sur la créativité par rapport à tous les travaux scientifiques des cent années précédentes. On peut dire qu'il y a une véritable croissance exponentielle de l'intérêt scientifique et culturel pour ce thème.

On parle de fonder l'économie de l'avenir du XXIe siècle sur une croissance liée à de nouveaux services, à des innovations, notamment technologiques, comme Internet, qui ouvrent des possibilités de services, un potentiel d'activités économiques nouvelles. Il y a véritablement une convergence entre les besoins et les exigences économiques et un secteur de l'esprit humain qui était auparavant inexploré mais qui se prête à une exploration au moins partielle. Sur le plan individuel, les travaux sur la créativité convergent avec l'intérêt croissant accordé au développement personnel de l'individu. La créativité peut être source de réalisation de soi et de bien-être, ce qui constitue un autre bénéfice. Ces convergences de facteurs ont de quoi nous rendre optimistes, mais à mon avis, il reste de grands chantiers à explorer sur la créativité.

On a quand même le sentiment que notre base de connaissances avance et que l'on commence à aboutir à des possibilités de développement de la pensée créative, ces avancées sont fondées sur des résultats scientifiques avérés. Par ailleurs, nous commençons à avoir les outils nécessaires pour mesurer le développement de la créativité après une action éducative par exemple. Il faut des outils de mesure de la créativité chez les enfants et chez les adolescents en pré-test et post test, et il y a des avancées dans l'outillage de mesure de performance créative. La question de la mesure est essentielle car si nous n'arrivons pas à bien mesurer la créativité nous allons nous heurter à de graves difficultés pour avancer.

Paris le 20 octobre 2009